

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1637 - 21 novembre 1991 - 3,50 F

1492
* 1992

D 1637 GUATEMALA: 2ème RENCONTRE ENTRE INDIENS, NOIRS ET ORGANISATIONS POPULAIRES

Dans le cadre de la future commémoration du 5e centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb dans les "Indes" qui seront longtemps appelées "occidentales", une grande effervescence règne dans les milieux indiens d'Amérique latine.

En avril 1988 la Confédération des nations indiennes d'Equateur lançait un programme de "500 ans de résistance indienne" (cf. DIAL D 1412). En octobre 1989, sur l'initiative de mouvements syndicaux du Brésil, une "Rencontre latino-américaine d'organisations paysannes et indiennes" était organisée en Colombie et lançait une "Campagne de 500 ans de résistance indienne et populaire" (cf. DIAL D 1624). En juillet 1990, une "Alliance continentale indienne" voyait le jour en Equateur à l'occasion de la "1ère Rencontre continentale de 500 ans de résistance indienne" qui, au terme de ses travaux, prenait le nom de "500 ans de résistance indienne et populaire" (cf. DIAL D 1539).

Du 7 au 12 octobre 1991 se tenait au Guatemala, dans la ville de Xelajú, la "2ème Rencontre continentale de la campagne 500 ans de résistance indienne, noire et populaire". Les participants se répartissaient en 224 délégués de comités nationaux venant de 24 pays de la région, ainsi que 88 invités et 185 observateurs. Les six commissions de travail se répartissaient ainsi: 1) colonialisme, néo-colonialisme et autodétermination; 2) la démocratie; 3) la terre et la vie; 4) droits de l'homme, droits des Indiens; 5) la femme et la vie; 6) la jeunesse. La rencontre approuvait la déclaration finale reproduite ci-dessous, ainsi qu'un ensemble de propositions d'action politique intitulé "Après un demi-millénaire, l'unité indienne, noire et populaire".

Les travaux conjoints ont fait apparaître un clivage caractérisé entre, d'une part, les organisations indiennes soucieuses de leurs caractéristiques culturelles et, d'autre part, les organisations populaires non indiennes, davantage marquées par l'idéologie de classe et par l'action syndicale. Il y a là, sans aucun doute, un défaut de cohésion qui risque d'être - l'expérience aidant - source de divergences dans un avenir plus ou moins proche.

Signe de ce malaise larvé, la tenue de la 3ème rencontre continentale aura lieu en 1992, sur demande du courant syndical, au Nicaragua alors que les mouvements indiens avaient proposé le Mexique.

Note DIAL

Document final de la "Campagne des 500 ans de résistance indienne, noire et populaire" (11 octobre 1991)

DÉCLARATION DE XELAJÚ

A l'heure où l'impact des conjonctures politiques les plus complexes de l'histoire se fait sentir sur toute la face de la terre; où l'Europe de l'Est est le théâtre de bouleversements accélérés; où le monde assiste, muet devant la télévision, aux relents de guerre mondiale avec armes chimiques et nucléaires, et aux coups d'Etat dans une des grandes puissances; où les Etats-Unis, investis comme super-puissance mondiale, lancent une "initiative pour les Amériques" qui ajoute un nouveau maillon à la chaîne déjà longue des politiques d'oppression de l'Améri-

que latine; où le choléra, maladie moyenâgeuse, tue des milliers de Latino-Américains au Pérou, en Equateur, en Colombie, au Brésil et en Amérique centrale, parce que le droit à la santé leur a été retiré pour cause de règlement des intérêts d'une dette extérieure insolvable; où un réalignement par rapport aux forces impérialistes s'opère à travers la constitution de nouveaux blocs de pouvoir, et annonce de nouvelles confrontations dans la redistribution du monde; où l'Europe, par la voix de l'Espagne son porte-parole, vient jusqu'en notre Amérique pour nous parler à Guadalajara d'une intégration ibéro-américaine de type néo-colonialiste; où le conflit Est-Ouest a disparu et où l'empire le déplace vers le Sud, en nous montrant ainsi l'oppression et la mort dans toute leur ampleur;

nous Indiens, Noirs et milieux populaires d'Amérique - réunis pour la 2ème Rencontre continentale de résistance indienne, noire et populaire qui s'est tenue du 7 au 12 octobre 1991 à Xelajú (Guatemala) comme haut-lieu de la résistance et de la culture maya; dans la fraternité, dans la déférence héritée de nos ancêtres, et dans le respect de notre ferme engagement dans cette campagne pris voici deux ans à Bogotá (Colombie) - avons progressé dans notre réflexion sur les points suivants:

1. Ce qu'a fait l'invasion européenne et euro-nord-américaine de notre continent pendant ces 499 années de colonialisme, de néo-colonialisme et d'évangélisation.

2. La signification, l'usage et la valeur que la terre a pour nous - Indiens, noirs et milieux populaires - par rapport à la vie et pour la défense de l'environnement et de nos ressources naturelles.

3. La place de la femme comme génératrice de vie et inlassable chercheuse de liberté.

4. Le besoin, pour les jeunes, d'un espace stimulant dans le sens d'une sauvegarde de la culture et de l'affirmation de leur identité propre.

5. Nous avons également progressé dans notre réflexion en réaffirmant notre combat pour une vraie démocratie dans l'ensemble du continent, sur la base de la diversité du pluri-ethnique et du pluri-culturel, afin de parvenir à la création d'Etats ayant ces caractéristiques au sein de la nouvelle Patrie américaine à construire.

6. La réflexion sur la défense des droits de l'homme, en particulier des droits des peuples indiens et noirs.

7. Nous avons aussi progressé dans la réaffirmation de notre condamnation du colonialisme et du néo-colonialisme en rejetant toute célébration ou commémoration qui prétendrait les couvrir ou les justifier; de même revendiquons-nous notre combat pour l'émancipation et l'autodétermination.

8. Notre réflexion s'est enfin approfondie sur l'unité indienne, noire et populaire dans le sens de la définition des perspectives générales qui doivent présider à notre action à court et moyen terme, tout particulièrement pour l'année 1992.

Sur la base de ces réflexions, nous avons convenu ce qui suit:

- Réaffirmer et ratifier les accords de Bogotá qui marquent le début de notre campagne.

- Réaffirmer le caractère élargi et démocratique de la campagne, en soulignant ses points de convergence comme lieux de réflexion et de participation pour un déclenchement et un renforcement du processus unitaire des peuples indiens, noirs et milieux populaires du continent. Dans cette perspective, nous estimons légitime que les divers secteurs sociaux du monde populaire disposent d'une dynamique propre dans le cadre de la campagne continentale. C'est pourquoi, dans cet ordre d'idées,

nous valorisons et ratifions la Rencontre des peuples indiens qui s'est tenue du 17 au 21 juillet 1990 à Quito (Equateur), dont nous devons continuer de soutenir la dynamique (1); nous saluons dès maintenant toutes les initiatives que prendront en ce sens les autres secteurs sociaux qui participent à la campagne (2).

- Déclarer l'année 1992 "année internationale indienne, noire et populaire".

Nous proposons ce qui suit:

- Mettre en pratique notre opposition à la célébration du 5e centenaire, par des actions de notre part qui soient des propositions alternatives allant dans le sens des intérêts de nos peuples.

- Rendre effective la solidarité des milieux populaires avec la lutte des peuples indiens.

- Mener en cours d'année 1992 les activités suivantes - entre autres - de mobilisation au plan national, mais coordonnées au plan continental:

a) 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale de la femme;

b) 1er mai, dans le cadre de la Journée internationale des travailleurs;

c) 7-12 octobre: 3ème Rencontre continentale de la campagne des 500 ans de résistance indienne, noire et populaire, qui se tiendra au Nicaragua. Organiser en même temps une grève continentale.

- Lancer une grande campagne en faveur des prisonniers politiques du continent, en particulier pour Leonard Pelthier condamné deux fois à la réclusion perpétuelle aux Etats-Unis.

- Proposer Rigoberta Menchú, du Guatemala, au prix Nobel de la paix pour son rude combat de défense des droits de l'Indien et de l'homme en général dans son pays et dans le continent.

- Appeler la campagne, à partir de cette 2ème rencontre, "500 ans de résistance indienne, noire et populaire".

(1) "Déclaration de Quito", DIAL D 1539 (NdT).

(2) Il faut voir, dans ce paragraphe, le reflet d'une divergence de fond du mouvement indien avec les "organisations populaires" (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)